

# Małgorzata Kuć

---

## Sous-culture deviante en tant que facteur criminogene

---

Przegląd Naukowo-Metodyczny. Edukacja dla Bezpieczeństwa nr 2, 203-212

---

2014

Artykuł został opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej [bazhum.muzhp.pl](http://bazhum.muzhp.pl), gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

**Malgorzata KUĆ**

Wyższa Szkoła Bezpieczeństwa w Poznaniu

## **SOUS-CULTURE DEVIANTE EN TANT QUE FACTEUR CRIMINOGENE**

### **Introduction**

Lorsqu'on analyse le fonctionnement des sociétés à des moments différents, dans les contextes politiques, économiques et juridiques diverses, on observe des tendances de création, au sein de la culture dominante, des sous-cultures.

Une des approches proposées traite la sous-culture comme l'opposition aux valeurs de la culture dominante.<sup>1</sup>

Des sous-cultures peuvent prendre, d'une part, la forme d'une sous-culture déviante et, d'autre part, d'une sous-culture non déviante (sous-culture qui n'est pas orientée négativement aux normes sociales). Les sous-cultures non déviantes peuvent être considérées comme moyen de recherche, entrepris par des individus appartenant à leurs différentes structures, d'une alternative à la culture dominante. Toutefois, ces dernières ne représentent pas de menace directe pour les normes sociales et juridiques fondamentaux. Ce n'est pas la même avec les sous-cultures déviantes qui y constituent un risque, ce qui permet de les reconnaître comme facteurs criminogènes.

Comme note B. Hołyst „Appartenance à des sous-cultures peut encourager des mineurs à la délinquance et à la dépravation”.<sup>2</sup> Le même auteur souligne en même temps que „(...) le phénomène des sous-cultures doit être traité avant tout comme un problème social (au niveau de l'éducation et de la culture) et ensuite seulement comme un facteur criminogène”.<sup>3</sup>

Le facteur criminogène est une caractéristique, la circonstance qui augmente la probabilité de commettre une infraction, ce qui est statistiquement et significativement mis en rapport avec la criminalité.<sup>4</sup>

La criminologie, qui étudie des facteurs criminogènes, est un champ de recherches dont un des objectifs est la recherche des origines des délits et de la criminalité ainsi que d'autres pathologies sociales. Elle prend en compte aussi bien des caractéristiques individuelles de la personnalité des auteurs des délits, ainsi que toutes sortes de contextes sociaux tels que l'appartenance à des sous-cultures déviantes. Une des définitions de la criminologie précise que c'est une science sociale qui se charge de la recherche et du rassemblement des connaissances sur la criminalité comme une forme particulière de comportement déviant, de la délinquance comme un phénomène social, ainsi que de l'auteur du délit et de la victime. Selon cette définition, la criminologie s'occupe également des institutions ainsi que des mécanismes de contrôle créés par des sociétés pour prévenir et pour lutter contre la délinquance.<sup>5</sup> Une autre définition de criminologie place dans le champ de ses recherches la délinquance et le délinquant, les symptômes et les

---

<sup>1</sup> M. Jędrzejewski, *Młodzież a subkultury*. Warszawa 1999, p. 177

<sup>2</sup> B. Hołyst, *Kryminologia*. Warszawa 1999, p. 451

<sup>3</sup> Ibidem, p. 451

<sup>4</sup> L. Tyszkiewicz, *Kryminologia. Zarys systemu*. Katowice 1991, s. 92-93; M. Kuć, *Kryminologia, deuxième ditizon*. Warszawa 2013, p. 52

<sup>5</sup> J. Błachut, A. Gaberle, K. Krajewski, *Kryminologia*. Gdańsk 1999, p. 19

origines de la délinquance ainsi que d'autres phénomènes liés aux pathologies sociales et leur prévention. Cette définition évoque également le fonctionnement du système de la justice pénale.<sup>6</sup>

Cette dimension étiologique, phénoménologique et préventive des études menées par la criminologie justifie la place qui est donnée aux sous-cultures, étant donné que l'objectif de la recherche de cette science est de déterminer le potentiel criminogène de certaines caractéristiques des environnements, circonstances et phénomènes, de décrire ces phénomènes et lutter contre.

Du point de vue de la criminologie, parmi différentes sous-cultures déviantes, une place importante occupent les sous-cultures violentes. Parmi elles, on peut citer les suivantes:<sup>7</sup>

- 1) typiquement délictueuses (se forment dans des établissements correctionnels et des prisons, des maisons d'arrêt);
- 2) idéologiques, qui utilisent la violence et l'agression à la réalisation des objectifs qui prennent leur source dans le système de valeurs proclamées (par exemple, les nationalistes, pseudo fascistes, skinheads);
- 3) scolaires;
- 4) militaire (violence dans l'armée);
- 5) enfants de la rue (qui vivent des moyens issus des comportements violents);
- 6) sous-culture de hip-hop, rappeurs, skaters, jeunes des cités;
- 7) sous-culture des médias (utilisateurs des jeux vidéo);
- 8) Groupes de voyous, délinquants mineurs.

Ces sous-cultures se distinguent les unes des autres par la fréquence et le degré d'utilisation de la violence ainsi que par le degré de risque qu'elles peuvent constituer pour la société. Cependant, toutes révèlent, d'une part, le dysfonctionnement du système social dans le domaine culturel, éducatif et des mœurs, et, d'autre part, elles dévoilent le problème de consolidation, de renforcement et de la légalisation des attitudes asociales, typiques pour les sous-cultures citées ci-dessus.

L'appartenance à une sous-culture signifie la formation de certains modèles de comportements trouvant leurs origines dans un fond axio-normatif,<sup>8</sup> ils règlent les relations entre les membres de la sous-culture et, d'autre part, entre les membres des sous-cultures et l'entourage extérieur. Pour ce faire, ils créent un style unique et distinctif des autres ainsi que le langage hermétique.<sup>9</sup>

Le potentiel criminogène des sous-cultures provient directement de la „culture de la violence”, caractéristique de ces structures. Comme souligne M. Jędrzejewski, „L'usage de la violence démoralise car il expose d'autres personnes (extérieurs du groupe) à la souffrance, isole, prive de la sensibilité aux problèmes des autres. La violence engendre la violence, des conflits et de la désorganisation sociale”.<sup>10</sup>

<sup>6</sup> B. Hołyst, *Kryminologia*. Warszawa 1999, p. 28

<sup>7</sup> M. Jędrzejewski, *Subkultura a przemoc*, p. 15

<sup>8</sup> Plus sur ce sujet dans: U. Morszczyńska, *Aksjologiczne punkty odniesienia subkultury młodzieżowej* (dans:) H. Rusek, A. Górniok-Naglik, J. Oleksy (rédaction), *Oświata w otoczeniu burzliwym. Migotliwe konteksty i perspektywy rozwoju współczesnej edukacji*. Katowice 2008, p. 133-142

<sup>9</sup> À comparer: M. Jędrzejewski, *Subkultura a przemoc*, p. 15

<sup>10</sup> Ibidem, p. 15

Des recherches en criminologie (sur le plan étiologique) visent à déterminer si, et dans quelle mesure, certains facteurs, connus comme des éléments déterminants de la sous-culture déviante, peuvent être considérés réellement comme sa source, quel rôle jouent les facteurs extérieurs (déterminants exogènes) et quel sont les facteurs intérieurs (personnalité et caractère) propre à chacun.<sup>11</sup>

Dans le cadre de recherches en criminologie, l'explication du comportement délinquant s'effectue par le recours à la théorie des sous-cultures.<sup>12</sup> Elles relient la conduite anti-sociale à la désorganisation sociale, provoquant l'effondrement des liens sociaux et du contrôle social ce qui conduit à un „chaos normatif”.<sup>13</sup> Son apparition est le résultat d'une inadéquation des normes existantes à la nouvelle situation dans laquelle elle se trouve un individu. „L'état de relative absence de normes augmente la probabilité des comportements non conforme à la loi”.<sup>14</sup>

### **Origines de la formation des sous-cultures déviantes**

La sous-culture déviante, en tant qu'une adaptation illégale, se manifeste, à son niveau axio-normatif et comportemental, comme la structure de l'opposition aux valeurs, normes et comportements largement accepté et admis.<sup>15</sup> La présence de ces alternatives négatives dans le cadre de la sous-culture a souvent le caractère d'adaptation/défense (en raison de la relation entre l'anxiété/l'agression et la nécessité de s'adapter aux exigences sociales, par exemple dans le cadre de sous-culture criminelle dans sa variante pénitentiaire – d'exigences sociales spécifiques se produisant dans l'isolement de la prison).<sup>16</sup>

L'appartenance à une sous-culture compense divers manques (exemple: les carences familiales), elle offre des possibilités de distraction et de sensations qui en dehors d'elle ne seraient pas réalisables.<sup>17</sup>

On associe des raisons d'appartenance aux sous-cultures déviantes violentes aux différents dysfonctionnements de la vie familiale.<sup>18</sup> Dans les familles dysfonctionnelles on observe différents modes de fonctionnement et qui peuvent amener à former chez l'enfant des tendances au comportement violent. M. Jędrzejewski liste:<sup>19</sup> punitions fréquentes, rigueur excessive de la mère, son attitude surprotectrice, relation hostile ou attitude indifférente des parents envers l'enfant, co-dépendance (alcoolisme, drogue). A part la famille, qui a le rôle principal dans l'éducation de l'enfant, l'école également a un rôle important. Les anomalies du milieu scolaire sous forme de: ambiances malsaines, relations conflictuelles entre élèves et enseignants et entre les élèves eux mêmes, absentéismes, manifestations de vandalisme ainsi que de mauvais résultats

<sup>11</sup> À comparer: M. Porowski, *Percepcja więźnia* (dans:) M. Orłowska (rédaction), *Skazani na wykluczenie*. Warszawa 2005, p. 105

<sup>12</sup> La conception classique de la sous-culture a été formulée par Frederick Thrasher. F. W. Thrasher, *The Gang*. Chicago 1960 (à voir:) B. Hołyst, *Kryminologia*. Warszawa 2000, p. 762

<sup>13</sup> B. Hołyst, *Kryminologia*. Warszawa 2000, p. 762

<sup>14</sup> Ibidem, p. 762

<sup>15</sup> À comparer: K. P. Piasta, *Elementy demoniczne w muzyce rockowej na podstawie literatury polskiej i zagranicznej* (dans:) A. J. Nowak (rédaction), *Satanizm, rok, narkomania, seks*. Lublin 2000, p. 182

<sup>16</sup> D. Sarzała, *Podkultura przemocy w warunkach izolacji więziennej* (dans:) M. Jędrzejko (rédaction), *Patologie społeczne*. Pułtusk 2006, s. 151; À comparer: M. Jędrzejewski, *Subkultury a przemoc*, p. 53

<sup>17</sup> B. Hołyst, *Kryminologia*. Warszawa 2000, p. 763

<sup>18</sup> À comparer: B. Hołyst, *Kryminologia*. Warszawa 1999, p. 451

<sup>19</sup> À comparer: M. Jędrzejewski, *Subkultury a przemoc*, p. 15

scolaires sont également considérés comme facteurs qui peuvent conduire un individu à faire partie des sous-cultures violentes.<sup>20</sup> La présence de violence dans les médias conduit à perpétuer la violence chez les enfants et les adolescents.<sup>21</sup> L'accès universel aux messages provenant de la radio, de la télévision, des sites internet lorsqu'ils contiennent des modèles de comportement agressif et violent, contribuent, de manière significative, à la consolidation et l'utilisation, à l'avenir, de ces modèles de fonctionnement par des utilisateurs mineurs. Les mass médias remplacent, de plus en plus souvent, le contact direct interpersonnel. Par conséquent, leurs messages influencent davantage. Lorsque le contenu qu'y est présent constitue une alternative négative face au modèle éducatif approprié,<sup>22</sup> il joue, sans doute, un rôle important dans la création et dans la consolidation de la violence. Le niveau de vie faible constitue également une des raisons de la participation aux sous-cultures. Comme souligne U. Morszczyńska „Les obstacles qui empêchent l'augmentation de niveau de vie, les difficultés d'accès à la culture, à l'éducation, l'ensemble des domaines propices à la réalisation des valeurs, sont perçus (...) par des jeunes comme presque insurmontables. Cela génère la frustration et la révolte, qui amènent à la participation à la vie de la sous-culture”.<sup>23</sup>

Parmi d'autres origines des sous-cultures déviantes, on cite l'usage de substances psychoactives et la dépendance de ces produits.<sup>24</sup> La dégradation bio-psycho-sociale, qui est le résultat de dépendance, favorise l'appartenance à des structures collectives qui proposent différentes formes de soutien (économique, affectif).

### **Hooligans comme l'exemple d'une sous-culture déviante**

On définit les Hooligans comme les partisans fanatiques d'une équipe de football, dont le match de football est l'occasion de manifester leurs comportements négatifs.<sup>25</sup> L'identité du groupe est manifestée à travers le soutien à une équipe particulière, les Hooligans affichent l'appartenance au groupe en portant les écharpes aux couleurs du Club.<sup>26</sup> Les Hooligans dérivent des skinheads et leur nom provient des écharpes aux couleurs de l'équipe de football qu'ils soutiennent. Les premiers skinheads sont apparus sur les stades polonais dans des années 70. Dans les décennies suivantes a eu lieu l'intensification des sous-cultures, initialement dans les grandes zones urbaines, puis les plus petites. Dans d'autres pays, la présence des Hooligans débute dans des années 1950<sup>27</sup> Le trait significatif commun des membres de cette sous-culture est le comportement crapuleux, „(...) de plus en plus souvent le match commence à être

<sup>20</sup> M. Kuć, *Kryminologia, deuxième édition*. Warszawa 2013, s. 110; M. Jędrzejewski, *Subkultury a przemoc*, p. 16

<sup>21</sup> M. Jędrzejewski, *Subkultury a przemoc*, p. 152-153

<sup>22</sup> À comparer: Ibidem, p. 166-167

<sup>23</sup> U. Morszczyńska, op. cit., p. 142

<sup>24</sup> À comparer: Cz. Cekiera, *Przestępczość w podkulturach kryminalnych* (dans:) M. Kuć (rédaction), *Skuteczność oddziaływań penitencjarnych w kontekście zjawiska podkultury więziennej oraz instytucji warunkowego przedterminowego zwolnienia skazanych*. Lublin 2009, p. 55

<sup>25</sup> M. Jędrzejewski, *Subkultury a przemoc*, s. 48-49, P. Piotrowski, Szalikowcy. *O zachowaniach dewiacyjnych kibiców sportowych*. Toruń 2000, passim.

<sup>26</sup> B. Hołyst, *Kryminologia*. Warszawa 1999, p. 451

<sup>27</sup> Cz. Cekiera, *Ryzyko uzależnień*. Lublin 1994, p. 141

associé aux altercations, bagarres, l'affrontement des hooligans avec la police".<sup>28</sup> Ils commettent des crimes et délits contre la vie et la santé, ainsi que contre les politiques publiques, ils agissent souvent sous l'emprise de l'alcool.<sup>29</sup>

La présence de substances psychoactives dans le corps, le sentiment de solidarité du groupe ainsi que la dispersion de responsabilité jusqu'à l'impression d'impunité, intensifient les émotions négatives<sup>30</sup> dirigées contre les supporters de l'équipe adverse, des agents de service de sécurité, des personnes neutres, des biens, ce qui donne une image très vivante de la pathologisation de comportements qui n'ont rien de commun avec la culture et les modèles de comportement sportif désiré.

Comme souligne Cz. Cekiera, „La sous-culture des Hooligans est (...) une manifestation du mouvement international de la jeunesse ayant des attitudes antisociales, destructives, agressives et violentes. Les origines de ces comportements résident dans les besoins non satisfaits de reconnaissance et d'importance, de l'identité avec d'autres groupes appréciés, avec les sportifs. Cependant, par leur comportement, ils portent atteinte à la bonne réputation du sport”.<sup>31</sup>

Outre la forme visible de manifestation d'affiliation à cette sous-culture, qui est le portage de l'écharpe du Club, les Hooligans emploient entre eux un langage spécifique, ils manifestent des opinions radicales et des attitudes xénophobes et nationalistes.<sup>32</sup>

Les membres de la sous-culture des Hooligans sont, en grande partie, des jeunes issus des familles de classe économique et social pauvre (défavorisées), pour lesquels l'adhésion aux structures des sous-cultures est la seule possibilité d'autodétermination du groupe.<sup>33</sup> Un sentiment d'exclusion représente une forte motivation à rechercher des soutiens à travers l'appartenance au groupe.<sup>34</sup> Comme note M. Jędrzejewski, „(...) pour un individu isolé, la sous-culture offre de nombreux supports (affectif, valorisant, source de renseignement etc.)”,<sup>35</sup> ce qui le conforte dans sa croyance sur la justesse de l'appartenance à la sous-culture.

La disposition à utiliser de la violence et de l'agression est visible dans la manière dont les jeunes se préparent à participer aux mouvements du groupe. Cz. Cekiera note que „généralement les Hooligans sont armés des points américains, chaînes, couteaux, rasoirs; leur singularité réside dans le comportement agressif”.<sup>36</sup> La virulence des comportements ainsi que l'ampleur du phénomène du hooliganisme a conduit dans de nombreux pays, y compris la Pologne, à introduire des solutions normatives particulières<sup>37</sup> pour lutter contre.

<sup>28</sup> M. Jędrzejewski, *Subkultury a przemoc*, p. 49

<sup>29</sup> Ibidem; B. Hołyst, *Kryminologia*. Warszawa 1999, p. 451

<sup>30</sup> À comparer: Cz. Cekiera, *Przestępczość w podkulturach kryminalnych* (dans:) M. Kuć (rédaction), *Skuteczność oddziaływań penitencjarnych w kontekście zjawiska podkultury więziennej oraz instytucji warunkowego przedterminowego zwolnienia skazanych*, p. 55

<sup>31</sup> Cz. Cekiera, *Ryzyko uzależnień*, p. 143

<sup>32</sup> M. Jędrzejewski, *Subkultury a przemoc*, p. 50

<sup>33</sup> Cz. Cekiera, *Ryzyko uzależnień*, p. 142

<sup>34</sup> U. Morszczyńska, op. cit., p. 135

<sup>35</sup> M. Jędrzejewski, *Subkultury a przemoc*, p. 50

<sup>36</sup> Cz. Cekiera, *Ryzyko uzależnień*, p. 141

<sup>37</sup> Loi du 20 mars 2009 relative à la sécurité des manifestations (Journal officiel 2009, n 62, pos. 504 avec modifications).

Comme souligne l'auteur ci-dessus: „Pour des hooligans, le plus important c'est être dans un groupe, dans une masse, ce qui leur permet d'écarter un sentiment de différence individuelle. Leur action a un caractère groupal. Ce qui les réunit ce sont des manières d'agir communes, la même allure, le même rythme de scander, la même tenue et le même langage”.<sup>38</sup>

### **Sous-culture des délinquants comme exemple extrême de sous-culture déviante**

La sous-culture des délinquants représente, sans aucun doute, l'environnement criminogène, mais aussi victimogène, où la moralité conventionnelle ainsi que les normes sont remplacés par des règles alternatives, entrants en conflit avec la Loi, formants un système informel<sup>39</sup> (et comme tel, elle représente l'intérêt principale de la criminologie dans son courant étiologique). Cet aspect de l'étude de la sous-culture se reflète dans l'analyse de criminogénèse, définie comme une voie individuel à la criminalité,<sup>40</sup> ainsi que dans l'analyse du comportement collectif au potentiel négatif.<sup>41</sup>

L'analyse étiologique des comportements déviants qui prend en compte la personne dans son environnement, domine dans la criminologie. Elle est également présente dans le champs de recherches des origines de la sous-culture des délinquants.<sup>42</sup> Selon elle, la sous-culture prend ses origines:<sup>43</sup>

- 1) dans la tradition culturelle des classes sociales pauvres (Wolter, Miler, 1958), favorisant des valeurs telles que: „ruse”, „brutalité”, „autonomie”. Dans ces classes sociales les modèles à suivre sont: boxer, gangster, malin;
- 2) dans des difficultés de promotion des classes sociales défavorisées ainsi dans le suivi des modèles de comportements universellement reconnus, ce qui provoque „l'inversion” de la hiérarchie des valeurs (appelé la réaction simulée) et l'approbation d'autres valeurs comme: „inutilité”, „méchanceté”, „négativisme”, formant une image d'un hédonisme myope (Albert Cohen, 1955);
- 3) dans l'incapacité à atteindre, via moyens légaux, une position sociale et économique plus élevée (R. A. Cloward, L. E. Ohlin 1960). Le but d'un individu appartenant à une sous-culture est le même que celui qui n'y appartient pas, toutefois, la différence réside dans des moyens utilisés pour y parvenir;
- 4) Dans l'accès, plus facile, aux modèles de comportements délinquants (surtout dans la formation de la sous-culture des jeunes, qui est le résultat de l'imitation d'actes crapuleux des adultes);

<sup>38</sup> Ibidem, p. 143

<sup>39</sup> B. Hołyst, *Kryminologia*. Warszawa 2000, p.1138-1139, M. Szaszkievicz, *Tajemnice grypsierki*. Kraków 1997, passim

<sup>40</sup> M. Kuć, *Kryminologia*, deuxième édition, p. 53-57

<sup>41</sup> B. Hołyst, *Kryminologia*. Warszawa 2000, p. 1134

<sup>42</sup> M. Kędzierska, *Osobowościowe uwarunkowania udziału w podkulturze więziennej* (dans:) Zespół Penitencjarny Biura Penitencjarnego Centralnego Zarządu Zakładów Karnych. Warszawa 1994, p. 158-162

<sup>43</sup> B. Hołyst, *Kryminologia*. Warszawa 2000, s. 763-764. (à voir:): A. Siemaszko, *Granice tolerancji. O teoriach zachowań agresywnych*. Warszawa 1993, passim

- 5) Dans le processus de socialisation perturbée;<sup>44</sup>
- 6) Dans la nécessité de défendre la dignité dans des conditions présentes dans des institutions totalitaires<sup>45</sup> (concept de la présence de sous-culture des délinquants dans la prison<sup>46</sup>);
- 7) La sous-culture présente dans des institutions totalitaires pratiquants l'isolement total, prend sa source dans le monde situé à l'extérieur de ces institutions, dans des transformations qui touchent ce monde, dans la sous-culture des délinquants située dans le monde extérieur, dans des normes libérales (concept de transmission<sup>47</sup>).

Les sous-cultures ont des attentes normatives envers leurs membres.<sup>48</sup> Ces attentes sont une des principaux mécanismes pathogènes de la sous-culture.<sup>49</sup>

Parmi les différentes attentes, les plus caractéristiques sont celles qui concernent:<sup>50</sup>

Le respect du code informel de conduite;<sup>51</sup>

La soumission à la hiérarchie;<sup>52</sup>

Des comportements agressifs (apparaissant souvent comme un moyen permettant de faire face à la frustration);<sup>53</sup>

L'austérité et l'intransigeance envers les personnes exigeants des comportements pro sociaux, des attitudes conformes aux normes et aux valeurs obligatoires;

Le respect de principes de communication des membres de la sous-culture.<sup>54</sup>

Un autre phénomène apparent dans la sous-culture des délinquants est la violence contre soi-même.<sup>55</sup>

Il se forme, au sein de la sous-culture, une identité basée sur le respect strict des règles qui y sont obligatoires.<sup>56</sup> Cette identité dépend du fonctionnement hermétique du groupe,<sup>57</sup> donnant droit à l'identification à la sous-culture ainsi qu'au

<sup>44</sup> M. Jędrzejewski, *Subkultury a przemoc*, p. 53

<sup>45</sup> M. Jędrzejewski, *Młodzież a subkultury*. Warszawa 1999, p. 178

<sup>46</sup> Plus sur ce sujet dans: M. Kuć (rédaction), *Skuteczność oddziaływań penitencjarnych w kontekście zjawiska podkultury więziennej oraz instytucji warunkowego przedterminowego zwolnienia skazanych*. Lublin 2009, passim; Ł. Wirkus, P. Kozłowski, *Izolacja więzienna a zachowania autoagresywne więźniów* (dans:) A. Jaworska (rédaction), *Kryminologia i kara kryminalna. Wybrane zagadnienia*. Kraków 2008, p. 201-205

<sup>47</sup> M. Ciosek, *Psychologia sądowa i penitencjarna*. Warszawa 2001, p. 235

<sup>48</sup> M. Jędrzejewski, *Subkultury a przemoc*, p. 53

<sup>49</sup> À comparer: M. Jędrzejewski, *Młodzież a subkultury*. Warszawa 1999, p. 178

<sup>50</sup> Plus sur ce sujet dans: M.M. Kamiński, *Gry więzienne. Tragikomiczny świat polskiego więzienia*. Warszawa 2006, passim

<sup>51</sup> M. Ciosek, op. cit., p. 235-240; M. Szaszkiewicz, *Tajemnice grypsarki*. Kraków 1997, p. 43-57

<sup>52</sup> M. Szaszkiewicz, *Tajemnice grypsarki*, s. 75-94; T. Kołakowski, *Analiza podkultur skazanych w Zakładzie Karnym w Zamościu* (dans:) J. Świtka, M. Kuć, I. Niewiadomska (rédaction), *Autorytet i godność służb penitencjarnych a skuteczność metod resocjalizacji*. Lublin 2004, p. 330

<sup>53</sup> M. Jędrzejewski, *Subkultury a przemoc*, p. 53

<sup>54</sup> M. Ciosek, op. cit., p. 240-243

<sup>55</sup> Ibidem, s. 244, 246; M. Szaszkiewicz, *Tajemnice grypsarki*, p. 101-120; M. Szaszkiewicz: *Samoagresja wśród więźniów* (dans:) B. Urban (rédaction), *Problemy współczesnej patologii społecznej*. Kraków 1998, p. 145-163; B. Bouloc, *Penologie. Execution des sanctions adultes et mineurs*, 2 édition. Paris 1998, s. 177; P. Poncela, *Droit de la peine*. Paris 2001, p. 313

<sup>56</sup> M. Jędrzejewski, *Młodzież a subkultury*. Warszawa 1999, passim

<sup>57</sup> K. Stępiak, *Słownik tajemnych gwar przestępczych*. Londyn 1993, p. 5

sentiment de satisfaction de besoin d'appartenance à un groupe.<sup>58</sup> Les dernières recherches sur le phénomène des sous-cultures indiquent la diminution progressive du radicalisme de leurs normes, ce qui a permis à révéler de nombreux aspects de son fonctionnement.<sup>59</sup>

La présente analyse des sous-cultures déviantes fournit, d'une manière très claire, des arguments qui permettent de les considérer comme facteurs criminogènes. Leur identification exacte permet à proposer des actions préventives efficaces qui ciblent aussi bien la délinquance mais aussi d'autres phénomènes au caractère pathologique.

Les sous-cultures déviantes représentent un défi dans le domaine de la prévention en criminologie. Leur complexité, le dynamisme, leur dissimulation, notamment existant dans des institutions pratiquants l'isolement, empêche de bien connaître ce phénomène et de proposer des méthodes et des actions appropriées. Il est propre à l'être humain de mettre des barrières lorsqu'il s'agit d'apprendre sur le comportement négatif, pathologique, socialement marginal des individus.

### Streszczenie

Artykuł opisuje problem podkultury dewiacyjnej w ujęciu badań kryminologii. W zakresie omawianego zagadnienia wyjaśniono definiowanie podkultury, podkultury dewiacyjnej oraz czynnika kryminogennego.

Ponadto artykuł wymienia podstawowe przykłady podkultur przemocy oraz podkreśla ich społeczne podłoże. Artykuł określa, że kryminogeny potencjał podkultur dewiacyjnych wynika z charakterystycznej „kultury przemocy”.

Analiza artykułu zawiera omówienie przyczyn powstawania podkultur dewiacyjnych oraz dwa podstawowe ich przykłady: podkulturę kibiców sportowych oraz podkulturę przestępczą jako skrajny przykład podkultury dewiacyjnej.

### Sommaire

Le présente article décrit le problème de la sous-culture déviante étudié dans le champ de recherches en criminologie. Ont été présentées des définitions: de la sous-culture, de la sous-culture déviante ainsi que du facteur criminogène.

En outre, l'article cite des exemples de base des sous-cultures violentes et l'auteur souligne leurs origines sociales. L'article précise que le potentiel criminogène des sous-cultures déviantes résulte de „la culture de la violence”.

L'analyse, présentée dans l'article, se penche sur les origines des sous-cultures déviantes et elle donne deux exemples: la sous-culture des partisans des équipes de football (les Hooligans) ainsi que la sous-culture des délinquants (l'exemple extrême de la sous-culture déviante).

### Bibliographie

1. Błachut J., Gaberle A., Krajewski K., *Kryminologia*. Gdańsk 1998
2. Bouloc B., *Penologie. Execution des sanctions adultes et mineurs*, 2 edition. Paris 1998

<sup>58</sup> J. Szałański, *Wybrane korelaty osobowościowe uczestnictwa w podkulturze więziennej* (dans:) B. Urban (rédaction), *Problemy współczesnej patologii społecznej*. Kraków 1998, p. 57-70

<sup>59</sup> W. Kędziński, *Magia językowa oraz tabuistyczne normy gwary więziennej*, „Przegląd Więziennictwa Polskiego”, Nr 34-35. Warszawa 2002, p. 124

3. Cekiera Cz., *Ryzyko uzależnień*. Lublin 1994
  4. Cekiera Cz., *Przestępczość w podkulturach kryminalnych* (dans:) M. Kuć (rédaction), *Skuteczność oddziaływań penitencjarnych w kontekście zjawiska podkultury więziennej oraz instytucji warunkowego przedterminowego zwolnienia skazanych*. Lublin 2009
  5. Ciosek M., *Psychologia sądowa i penitencjarna*. Warszawa 2001
  6. Hołyst B., *Kryminologia*. Warszawa 1999
  7. Hołyst B., *Kryminologia*. Warszawa 2000
  8. Jędrzejewski M., *Młódzież a subkultury*. Warszawa 1999
  9. Jędrzejewski M., *Subkultury a przemoc*. Warszawa 2001
  10. Kamiński M. M., *Gry więzienne. Tragikomiczny świat polskiego więzienia*. Warszawa 2006
  11. Kędzierska M., *Osobowościowe uwarunkowania udziału w podkulturze więziennej* (dans:) Zespół Penitencjarny Biura Penitencjarnego Centralnego Zarządu Zakładów Karnych. Warszawa 1994
  12. Kędzierski W., *Magia językowa oraz tabuistyczne normy gwary więziennej*, Przegląd Więziennictwa Polskiego, Nr 34-35. Warszawa 2002
  13. Kołakowski T., *Analiza podkultur skazanych w Zakładzie Karnym w Zamościu* (dans:) J. Świtka, M. Kuć, I. Niewiadomska (rédaction), *Autorytet i godność służb penitencjarnych a skuteczność metod resocjalizacji*. Lublin 2004
  14. Kuć M. (rédaction), *Skuteczność oddziaływań penitencjarnych w kontekście zjawiska podkultury więziennej oraz instytucji warunkowego przedterminowego zwolnienia skazanych*. Lublin 2009
  15. Kuć M., *Kryminologia*, deuxième ditizon. Warszawa 2013
- Loi du 20 mars 2009 relative à la sécurité des manifestations (Journal officiel 2009, n 62, pos. 504 avec modifications)
16. Morszczyńska U., *Aksjologiczne punkty odniesienia subkultury młodzieżowej* (dans:) H. Rusek, A. Górniok-Naglik, J. Oleksy (rédaction), *Oświata w otoczeniu burzliwym. Migotliwe konteksty i perspektywy rozwoju współczesnej edukacji*. Katowice 2008
  17. Piotrowski P., *Szalikowcy. O zachowaniach dewiacyjnych kibiców sportowych*. Toruń 2000
  18. Piasta K. P., *Elementy demoniczne w muzyce rockowej na podstawie literatury polskiej i zagranicznej* (dans:) A. J. Nowak (rédaction), *Satanizm, rok, narkomania, seks*. Lublin 2000
  19. Poncela P., *Droit de la peine*. Paris 2001
  20. Porowski M., *Percepcja więźnia* (dans:) M. Orłowska (rédaction), *Skazani na wykluczenie*. Warszawa 2005
  21. Sarzała D., *Podkultura przemocy w warunkach izolacji więziennej* (dans:) M. Jędrzejko (rédaction), *Patologie społeczne*. Pułtusk 2006
  22. Siemaszko A., *Granice tolerancji. O teoriach zachowań agresywnych*. Warszawa 1993
  23. Stępnik K., *Słownik tajemnych gwar przestępczych*. Londyn 1993

24. Szalański J., *Wybrane korelaty osobowościowe uczestnictwa w podkulturze więziennej* (dans:) B. Urban (rédaction), *Problemy współczesnej patologii społecznej*. Kraków 1998
25. Szaszkiewicz M., *Tajemnice grypsarki*. Kraków 1997
26. Szaszkiewicz M., *Samoagresja wśród więźniów* (dans:) B. Urban (rédaction), *Problemy współczesnej patologii społecznej*. Kraków 1998
27. Tyszkiewicz L., *Kryminologia. Zarys systemu*. Katowice 1991
28. Wirkus Ł., Kozłowski P., *Izolacja więzienna a zachowania autoagresywne więźniów* (dans:) A. Jaworska (rédaction), *Kryminologia i kara kryminalna. Wybrane zagadnienia*. Kraków 2008